432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Russie)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-24
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- Avant toute chose il faut que je vous prie de ne plus vous servir de G[énie] pour vos lettres. Voici la seconde fois que par son intermédiaire je ne les reçois qu’après 6 heures. Ce n’est pas sa faute
- il passe sa matinée dehors.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 539/220-222

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473

Information générales

LangueFrançais
Cote1186-1187-1188, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription432. Paris, Jeudi 24 Septembre 1840

9 heures

Avant toute chose il faut que je

vous prie de ne plus vous servir de Génie
pour vos lettres. Vous la seconde

fois que pas son entremise je ne

les réçois qu'après 6 heures.

Ce n'est pas sa faute il passe
sa matinée dehors. Il ne rentre
qu'à 5 heures, et c'est alors qu'il
trouve la porte. Il est venu

me porter la lettre avant mon

dîner. Nous avons causé du

sujet dont je vous ai entretenu

hier, il dit qu'il y a longtemps

qu'il le sait et qu'il vous le dit,
il dit aussi que vous écrivez.

trop à M. Dillon. Par là arrivent
des commérages, qui se glissent

dans les journaux. Je vous redis tout.
Votre lettre de jeudi est bien
desponding. Dans un mois
dites-vous la crise doit être
résolu. Mon Dieu qu'arrivera-t-il ?

Ne vous flattez pas
qu'il y ait aucun moyen de
me faire rester à Paris ou en
France. C'est impossible, je

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473

ne puis pas être le seul Russe
qui reste en pays ennemi.
Jugez donc quelle horreur si
la guerre éclate ! Et je la

crois plus probable que le
contraire. Elle est dans la
marche des événements créés
par le 15 juillet et dans l'attitude
que la France a prise en
conséquence.
Elle est surtout dans l'intérêt de Thiers
il est impossible qu'il vive

s'il ne remporte pas un triomphe
moral en faisant modifier
le traité, ou s'il ne fait
pas la guerre. Il n'y point
d'autre alternative. Comment
espérer qu'on lui fournisse
la première ?
Je n'y crois
plus. On est trop engagé
et vous avez trop menacé
et les puissances se diront
qu'il y a bien plus d'avantages
pour elles à commencer
de suite qu'à attendre ;
car aujourd'hui vous n'êtes
pas encore prêts. Dans
6 mois vous le serez trop
tout cela a été horriblement
mal mené. Il y a des torts

de tous les côtés. Mais il ne

s'agit plus de cela.

Cependant est-il possible

de faire la guerre pour quelque

Pachaliks !! Vraiment

c'est fou, mais le monde
est fou.

Ce que je regarde comme

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473

certain, c’est que tout doit

être décidé avant les chambres.

J’ai vu hier matin Bulwer

et Mad. de Flahaut chez

moi.
Je suis sortie pour

aller au bois de Boulogne.

Je fais tristement et tranquillement

et solitairement ma
promenade tous les jours à

moins de pluie. Le médecin
me l’ordonne, mais il m’ordonne
aussi de me coucher à 10

heures, de ne voir que deux

personnes à la fois, de dîner
seule une perdrix ou un

poulet, rien que cela. Enfin,

je suis encore malade. J’ai

été un peu rudement menée

à Londres. Le voyage m’a

beaucoup fatiguée. Je n’ai
jamais été maigre de ma

vie comme je le suis maintenant.

Je tâche de me

calmer, de me reposer, mais

si vous nous donnez la guerre

dites que vais-je devenir ? J’ai vu les Granville hier au
soir. Nous sommes plus
intimes que jamais, car nos

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473

opinions se renontrent parfaitement.

11 heures Voici votre lettre. Les
gros et les vieux sont les meilleures
voies.
Je commence par répondre
à votre question sur ma
question. Tout franchement
j'étais triste d'entendre parler
de séjour chez une tulipe.
Je n'osais pas me l'avouer
à moi même, j'osais encore
moins le dire, et voilà que
Je vous le dis. " Envoyez-moi
un bon adieu pour réponse
car je ne veux pas que vous perdiez votre temps à me dire
ce que je sais, vous avez mieux
à faire que cela. Je suis une
sotte ; vous ne me le direz jamais
aussi énergiquement que je
me le dis à moi-même. Faites
toujours ce que vous croyez
qui est convenable. Moi aujourd'hui
j'aurais cru convenable

de ne pas vous absenter. Si
le moment s'y prète et si
vous ne pouvez pas éviter à
moins d'impolitesse, faites
comme vous l'entendez ; n'en
parlons plus et ne me
parlez pas de ceci, je vous
prie, répondez par un adieu,
un adieu spécial sur ceci, et
dites-moi, dites-moi qu'il n'y aura pas de guerre. Vraiment
chacune de vos lettres est triste
et ce sont des généralités. Vous
ne me dites pas comment vous

êtes avec Lord P.
Dois-je prendre

le Morning chronicle pour la pensée
du gouvernement ? Le Times vous échappe

à ce que je vois. Enfin, enfin
il y a bien de dégringolade.

Le roi de Hollande a fait

venir Fagel, il est parti hier

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473

matin ton subitement.

Dites à Dedel mille souvenirs

de ma part.

le Constitutionnel de ce matin.

vous embarque fort et ferme

dans la galère.

Je vous prie de ne pas tout manquer.

Votre sommeil de l'après dîner vous
vient de là. C'est détestable, je
serais encore plus fâchée de vous
voir engraisser que vous ne pourriez
l'être de me voir maigrir.
Je trouve affreux pour un homme
d'avoir de l'embonpoint. Si jamais
vous deveniez comme lord

Holland. Je ne sais mais il
me semble…
Allons, adieu. Ecrivez-moi davantage
Vous me dites peu, vous
m'écrivez courtement. Je ne vis
que pour vos lettres. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-24.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 24 septembre 1840
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473